

Où en est la révolution algérienne ?

La guerre d'Algérie se prolonge, s'éternise sans qu'apparaisse encore une perspective de solution. Si l'on soupèse les facteurs pouvant favoriser la fin des hostilités, force est de constater que ce sont les difficultés économiques et financières de l'impérialisme français et la pression internationale — celle de Washington en premier lieu — qui entrent d'abord en ligne de compte. L'hostilité des masses à ce conflit, faute d'être matérialisée par une action incessante d'envergure croissante n'apparaît toujours pas comme un facteur décisif. Cette situation n'est pas seulement grave parce qu'elle entraîne le prolongement de la guerre et de ses effets meurtriers, le pourrissement du conflit, la généralisation des méthodes fascistes. Elle pèse aussi d'un énorme poids sur le choix des modalités de règlement et sur l'évolution ultérieure de la révolution algérienne.

L'OPPOSITION DES MASSES TORPILLEES

Les élections du 2 janvier 56 qui exprimaient l'opposition à la sale guerre ont eu pour effet l'arrêt du combat anti-impérialiste à l'épuisement du sursaut populaire contre le départ des « disponibles » freiné, morcelé par le PCF et réprimé par le secrétaire général de la SFIO au pouvoir. Dans les milieux intellectuels et petit bourgeois, la protestation s'est élargie contre la guerre, l'indignation a grandi contre les méthodes gestapistes de la pacification. Des personnalités inattendues se situant plutôt à droite — appartenant au Barreau, à l'Université, à l'Armée — s'y sont joints. L'action effective n'arrive pourtant pas à prendre corps dans le mouvement ouvrier et les entreprises. Les semaines d'action lancées par le PCF et la CGT se sont soldées par un échec total. Les ouvriers ont rappelé vertement aux cadres du parti et aux délégués syndicaux leurs dérobades lorsque les jeunes de l'entreprise recevaient chaque jour leur ordre d'appel. Les dirigeants du PCF ont trouvé maintenant un alibi: il y a des incompréhensions, voire des courants chauvins parmi certaines couches ouvrières contaminées par la propagande officielle. Aux militants du parti qui désireraient affirmer une solidarité plus nette avec Maillot ou Yveton ou encore avec Liechi qui a refusé de porter les armes contre le peuple algérien, les dirigeants répondent que les masses seraient heurtées, ne comprendraient pas.

Ces dirigeants sont traditionnellement prompts à rejeter sur Dieu ou le diable et sur les masses elles-mêmes la responsabilité des échecs et les suites désastreuses de leur politique. Ils refusent de voir aujourd'hui que l'hypothèque qui pèse sur l'action anti-impérialiste est le funeste vote des pouvoirs spéciaux — vote de guerre par excellence — et le freinage de l'action de masse contre les rappels. On ne peut leur demander de reconnaître que l'action prolétarienne est désamorcée du fait que le PCF ne fixe plus pour but à la classe ouvrière la destruction de l'impérialisme mais un statut néo-colonialiste intitulé bonne Union française. Les thèmes mis en avant par « l'Humanité » se situent volontairement au niveau du libéralisme bourgeois, du radicalisme bon teint.

C'est cette politique qui est responsable du fossé qui s'est creusé entre le prolétariat français et le peuple algérien. L'alliance avec les peuples opprimés ne peut se fonder que sur la répudiation complète de l'impérialisme et le soutien inconditionnel et effectif accordé à ces peuples. Il appartient au prolétariat et à son avant-garde d'aller au devant de ces peuples en rompant toute apparence de solidarité « nationale » avec notre impérialisme.

Il est dans la logique de la politique du PCF qu'il escamote totalement le caractère révolutionnaire de la lutte menée par le peuple algé-

rien. Tout ce qui pouvait aider à faire prendre conscience au prolétariat français de l'identité de son combat et de ses aspirations avec ceux du peuple algérien devait être proscrit.

La résistance algérienne instruite par une longue et douloureuse expérience qu'elle ne pouvait compter sur l'appui des grandes organisations ouvrières françaises qui l'ont poignardée à plusieurs reprises (1937, 1945, 1956), a suivi de ce fait son propre chemin qui l'a conduit à rechercher des appuis, fussent-ils précaires et limités, partout où elle le pouvait. Qui pourrait lui en faire grief? Incontestablement, du fait de la défection du mouvement ouvrier français, la révolution algérienne est amenée à emprunter des chemins plus lents et plus détournés. Ce n'est pas que dans notre esprit le prolétariat français devait jouer un rôle de tuteur: cette idée est contraire au véritable internationalisme qui exclut toute forme d'assujettissement. Mais cette alliance créait un tout autre rapport des forces et assurait à la révolution algérienne un appui indéfectible.

LES PROGRES POLITIQUES DE LA REVOLUTION ALGERIENNE

L'examen de la plateforme du FLN dont nous avons publié de larges extraits dans notre dernier numéro, permet de constater l'énorme bond accompli par le nationalisme algérien au travers de la révolution en cours. Chacun est à même de constater qu'il s'agit d'une authentique révolution par les tâches que se fixe la résistance. Nous sommes loin des thèses adoptées par le MTLN en avril 1953 qui ignoraient totalement le problème social et la question syndicale plus particulièrement. La lecture de la plateforme laisse naturellement entrevoir aussi certaines limites. Sa reproduction dans nos colonnes n'a pas la signification d'une approbation complète de notre part. Le FLN a son programme, nous avons le nôtre. Le soutien inconditionnel du juste combat mené par le peuple algérien n'implique par la confusion des programmes, si étroite que soit notre solidarité contre l'impérialisme. Nous entendons servir la résistance et non pas nous en servir à la différence de certaines gens qui s'attachent à entretenir artificiellement la division dans le mouvement algérien. Nous ne misons pas sur une organisation contre l'autre. C'est l'affaire du peuple algérien de se choisir ses dirigeants. La valeur du document du FLN c'est à nos yeux qu'il émane de l'organisation de masse la plus représentative qui dirige la lutte. Au demeurant il n'existe aucune différenciation politique entre le FLN et le MNA. Les plus chauds supporters de ce dernier sont eux-mêmes très divisés quant à leur appréciation, les uns, faisant valoir son programme révolutionnaire, les autres du type de Rous, Hervé ou de l'équipe de « Demain » ne cachent pas que leur préférence se fonde sur le caractère plus modéré de ce mouvement. Nous ne cherchons pas quant à nous à départager ces points de vue et évitons

toute immixtion dans les disputes internes du mouvement algérien, à plus forte raison quand celles-ci ne se déroulent pas sur un terrain politique clair.

La plateforme du FLN tout en dénotant d'une compréhension très élevée sur de nombreux points essentiels fait apparaître une série de contradictions. L'étroit contact avec les larges masses a fait prendre conscience aux dirigeants des problèmes des couches populaires ouvrières et paysannes. Le développement des maquis exige un appui solide dans les masses et la prise en considération de leurs revendications sociales. Les exigences de la guerre de partisan imposent une politisation constante des combattants. C'est une révolution qui s'accomplit, révolution qui ne peut être compartimentée, limitée et doit être poussée jusqu'au bout en fonction des conditions plus sévères de la lutte qu'entraîne la prolongation du conflit.

La plateforme insiste sur la primauté du politique sur le militaire et souligne la fonction capitale des commissaires politiques à tous les échelons. Elle pousse au développement de la dualité de pouvoir par l'extension de l'administration clandestine et la création d'assemblées du peuple. L'analyse des événements marocains et tunisiens est très lucide et comporte une démarcation assez nette à l'égard des dirigeants nationalistes de ces pays.

Nous n'avons cessé de souligner l'originalité de la lutte en Algérie et la composition plus populaire du mouvement. A la différence du Maroc et de la Tunisie, la bourgeoisie nationale ne contrôle pas le mouvement parti de la base. Il faut rappeler que l'insurrection a été lancée par les cadres moyens en opposition aux directions qui ont laissé le mouvement sans perspectives. La direction actuelle de la révolution algérienne est une direction nouvelle composée en majorité par les cadres de l'insurrection. Cette direction veut éviter les anciennes ornières. Jusqu'où y parviendra-t-elle? C'est une autre question qui ne dépend pas seulement de son bon vouloir.

La politique d'union nationale pratiquée par le F.L.N. vise à la fois à neutraliser la bourgeoisie nationale en l'entraînant dans le giron du mouvement afin d'empêcher de la sorte toute combinaison baoudaïste. Cette politique tente en même temps de donner un revêtement respectable à l'usage international au mouvement populaire algérien pour obtenir certains points d'appui à l'ONU et parmi les pays arabes. Il saute aux yeux combien ce jeu est dangereux. La politique d'union nationale est et sera un frein au développement de la révolution puisqu'elle consiste à donner des gages à la bourgeoisie. Mais la critique est malaisée aussi longtemps que le peuple algérien ne pourra compter sur l'appui inconditionnel du prolétariat français. Les périls pour la révolution algérienne proviennent avant tout de son isolement relatif, son allié naturel de la métropole lui faisant défaut. Ainsi ce n'est pas de conseils qu'a besoin le mouvement algérien qui a poussé la lutte par ses propres moyens au delà de tout ce que l'on pouvait imaginer, c'est du concours prolétarien de la métropole pour hâter la déroute de l'impérialisme. La source des faiblesses de la révolution algérienne — qui par ailleurs nous donne une leçon magistrale dans tant de domaines — est dans la carence et la trahison des directions ouvrières en France. C'est en ces termes que se pose le problème et il faut cesser de le poser à l'envers.

Robert LEBLOND.

Le prochain numéro de « La Vérité des Travailleurs » paraîtra le 8 juin.

Un document
à lire et à faire lire :

De la pacification à la repression

LE DOSSIER

Jean Muller

édité par les
CAHIERS DE TEMOIGNAGE CHRETIEN.
En vente dans les kiosques.